

LETTRE « DOMINICAE CENAE »
(24 février 1980).

« (...) Le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, le sacerdoce des Evêques et des prêtres et, à leurs côtés, le ministère des diacres - ministères qui commencent normalement par l'annonce de l'Evangile - sont en rapport très étroit avec l'Eucharistie. Elle est la raison d'être principale et centrale du sacrement du sacerdoce, qui est né effectivement au moment de l'institution de l'Eucharistie et avec elle. (...) C'est donc à nous, Evêques et prêtres, qu'est confié le grand "mystère de la foi".

(...) Notre culte eucharistique, tant dans la célébration de la messe qu'envers le Saint Sacrement, est ainsi comme un courant vivificateur qui unit notre sacerdoce ministériel ou hiérarchique au sacerdoce commun des fidèles, et le présente dans sa dimension verticale, avec sa valeur centrale. Le prêtre exerce sa mission principale et se manifeste dans toute sa plénitude en célébrant l'Eucharistie. (...) Ce culte est dirigé vers Dieu le Père, par Jésus-Christ, dans l'Esprit-Saint. Avant tout vers le Père qui, comme l'affirme l'Evangile de saint Jean, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

(...) Un tel culte, qui s'adresse par conséquent à la Trinité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, accompagne et pénètre avant tout la célébration de la liturgie eucharistique. Mais il doit aussi remplir nos sanctuaires même hors des heures de messe.

(...) Grâce au Concile, nous avons pris conscience, avec une force renouvelée, de cette vérité : de même que l'Eglise "fait l'Eucharistie", de même "l'Eucharistie construit" l'Eglise. Cette vérité est étroitement liée au mystère du Jeudi saint. L'Eglise a été fondée, comme communauté nouvelle du Peuple de Dieu, dans la communauté apostolique des Douze qui, durant la dernière Cène, sont devenus participants du Corps et du Sang du Seigneur sous les espèces du pain et du vin. Le Christ leur avait dit : "Prenez et mangez", "Prenez et buvez". Obéissant à son commandement, ils sont entrés pour la première fois en communion sacramentelle avec le Fils de Dieu, communion qui est gage de vie éternelle. A partir de ce moment et jusqu'à la fin des siècles, l'Eglise se construit par la même communion avec le Fils de Dieu, qui est gage de Pâque éternelle.

Comme maîtres et gardiens de la vérité salvifique de l'Eucharistie, vénérés et chers Frères dans l'Episcopat, il nous faut veiller toujours et par-dessus tout à cette signification et à cette dimension de la rencontre sacramentelle et de l'intimité avec le Christ. Ce sont elles qui constituent en effet la substance même du culte eucharistique.

(...) Si, en effet, la vie chrétienne s'exprime dans l'accomplissement du plus grand commandement, c'est-à-dire dans l'amour de Dieu et du prochain, cet amour trouve sa source précisément dans le saint sacrement, qui est appelé communément "sacrement de l'amour".

(...) Tout ce qui est humain subit, en effet, une transformation et une élévation singulières dans ce sacrement du pain et du vin, de la nourriture et de la boisson. Le culte eucharistique n'est pas tant un culte de la transcendance inaccessible qu'un culte de la divine condescendance, et il est aussi une transformation miséricordieuse et rédemptrice du monde dans le cœur de l'homme.

(...) La célébration de l'Eucharistie, qui a commencé le Jeudi saint au Cénacle, a une longue histoire, aussi longue que l'histoire de l'Eglise. Au cours de cette histoire, les éléments secondaires ont subi certains changements, mais l'essence du "Mysterium", institué par le Rédempteur du monde pendant la dernière Cène, est restée inchangée.

(...) A cet élément est étroitement lié le caractère de "Sacrum" de l'Eucharistie, c'est-à-dire d'action sainte et sacrée. (...) Action sainte et sacrée, parce que constitutive des

saintes espèces, du "Sancta sanctis", c'est-à-dire des "choses saintes - le Christ, le Saint - données aux saints", comme le chantent toutes les liturgies d'Orient au moment où l'on élève le pain eucharistique pour inviter les fidèles à la Cène du Seigneur.

Le "Sacrum" de la messe n'est donc pas une "sacralisation", c'est-à-dire un ajout de l'homme à l'action du Christ au Cénacle, puisque la Cène du Jeudi saint a été un rite sacré, une liturgie première et constitutive par laquelle le Christ, en s'engageant à donner sa vie pour nous, a célébré sacramentellement, Lui-même, le mystère de sa passion et de sa résurrection, cœur de toute messe. Dérivant de cette liturgie, nos messes revêtent de soi une forme liturgique complète qui, bien que diversifiée selon les familles rituelles, demeure substantiellement identique. Le "Sacrum" de la messe est une sacralité instituée par Lui. Les paroles et l'action de chaque prêtre, auxquelles correspond la participation consciente et active de toute l'assemblée eucharistique, font écho à celles du Jeudi saint.

(...) La prise de conscience de cette réalité jette une certaine lumière sur le caractère et sur la signification du prêtre célébrant qui, en accomplissant le Saint Sacrifice et en agissant "in persona Christi" est introduit et inséré, de manière sacramentelle (et en même temps ineffable), au cœur même de ce "Sacrum" dans lequel, à son tour, il associe spirituellement tous ceux qui participent à l'assemblée eucharistique.

Ce "Sacrum", traduit en des formes liturgiques variées, peut manquer de quelque élément secondaire, mais en aucune façon il ne peut être dépourvu de sa sacralité et de sa sacramentalité, qui sont essentielles parce que voulues par le Christ, et transmises et contrôlées par l'Eglise. Le "Sacrum" ne peut pas non plus être détourné pour servir à d'autres fins. Le mystère eucharistique, s'il est disjoint de sa nature sacrificielle et sacramentelle, cesse tout simplement d'être tel. (...) Il faut le rappeler toujours, surtout peut-être à notre époque où l'on observe une tendance à effacer la distinction entre "Sacrum" et "profanum", vu la tendance générale diffuse (au moins en certains lieux) à la désacralisation de toute chose.

(...) L'Eucharistie est surtout un sacrifice : sacrifice de la Rédemption et, en même temps, sacrifice de la Nouvelle Alliance, comme nous le croyons et comme le professent clairement les Eglises d'Orient (...). Il s'ensuit que le célébrant, comme ministre de ce sacrifice, est le prêtre authentique, opérant - en vertu du pouvoir spécifique de l'ordination - l'acte sacrificiel qui ramène les êtres à Dieu. Inversement, tous ceux qui participent à l'Eucharistie, sans sacrifier comme lui, offrent avec lui, en vertu du sacerdoce commun, leurs propres sacrifices spirituels, représentés par le pain et le vin depuis le moment de leur présentation à l'autel. Cet acte liturgique en effet, qui est solennisé par presque toutes les liturgies, a sa valeur et sa signification spirituelle.

(...) La valeur sacrificielle est déjà exprimée dans chaque célébration par les paroles avec lesquelles le prêtre conclut la présentation des dons, en demandant aux fidèles de prier "au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise". Ces paroles ont valeur d'engagement en ce sens qu'elles expriment le caractère de toute la liturgie eucharistique et la plénitude de son contenu aussi bien divin qu'ecclésial.

(...) Il est donc nécessaire et il convient tout à fait d'entreprendre à nouveau une éducation intensive pour faire découvrir les richesses que contient la liturgie actuelle. Le renouveau liturgique qui a suivi le Concile Vatican II a donné, en effet, au sacrifice eucharistique ce qu'on pourrait appeler une plus grande clarté. Y contribuent entre autres les paroles de la prière eucharistique récitées par le célébrant à haute voix et, en particulier, les paroles de la consécration avec l'acclamation de l'assemblée immédiatement après l'élévation.

Si tout cela doit nous remplir de joie, il faut aussi nous rappeler que ces changements exigent une conscience et une maturité spirituelle nouvelles, aussi bien de la part du célébrant (...) que de la part des fidèles. Le culte eucharistique s'approfondit et croît quand les paroles de la prière eucharistique, spécialement celles de la consécration, sont prononcées, avec grande humilité et grande simplicité, de façon compréhensible, correspondant à leur sainteté, et d'une manière belle et digne ; quand cet acte essentiel de la liturgie eucharistique est accompli sans hâte ; quand il conduit à une dévotion et à un recueillement tels que les participants découvrent la grandeur du mystère qui se réalise, et qu'ils le manifestent par leur comportement.

(...) Nous ne pouvons pas oublier, même un instant, que l'Eucharistie est un bien particulier de toute l'Eglise. (...) L'Eglise a donc le devoir rigoureux de préciser tout ce qui concerne la participation à l'Eucharistie et sa célébration. Il nous faut agir, par conséquent, selon les principes établis par le dernier Concile qui, dans sa Constitution sur la Sainte Liturgie, a défini les autorisations et les obligations de chaque Evêque dans son diocèse comme aussi des Conférences épiscopales, étant donné que les uns et les autres agissent en unité collégiale avec le Siège Apostolique.

(...) Chacun doit en outre se rappeler qu'il est responsable du bien commun de toute l'Eglise. Le prêtre, comme ministre, comme célébrant, comme étant celui qui préside l'assemblée eucharistique des fidèles, doit avoir un sens particulier du bien commun de l'Eglise, qu'il représente par son ministère, mais auquel il doit être aussi subordonné selon une discipline correcte de la foi. Il ne peut pas se considérer comme un "propriétaire", qui dispose librement du texte liturgique et du rite sacré comme de son bien propre, en allant jusqu'à lui donner un style personnel et arbitraire. Cela peut parfois sembler plus efficace, cela peut aussi mieux correspondre à une piété subjective, mais objectivement c'est toujours trahir l'union qui doit trouver son expression surtout dans le sacrement de l'unité.

Tout prêtre qui offre le Saint Sacrifice doit se rappeler que, pendant ce sacrifice, ce n'est pas lui seulement avec sa communauté qui prie, mais c'est toute l'Eglise qui prie, exprimant ainsi, notamment en utilisant le texte liturgique approuvé, son unité spirituelle dans ce sacrement. Si quelqu'un voulait appeler une telle position "uniformisme", cela prouverait seulement l'ignorance des exigences objectives de l'unité authentique, et ce serait un symptôme d'individualisme dangereux.

La subordination du ministre, du célébrant, au "Mysterium" qui lui a été confié par l'Eglise pour le bien de tout le peuple de Dieu, doit aussi trouver son expression dans l'observation des exigences liturgiques relatives à la célébration du Saint Sacrifice. Ces exigences portent, par exemple, sur l'habit, et en particulier sur les ornements que revêt le célébrant. Il est naturel qu'il y ait eu et qu'il y ait des circonstances dans lesquelles les prescriptions n'obligent pas. Nous avons lu avec émotion, dans des livres écrits par des prêtres qui avaient été prisonniers dans des camps d'extermination, des relations de célébrations eucharistiques faites sans suivre ces règles, c'est-à-dire sans autel et sans ornements. Si, en de telles conditions, cela était une preuve d'héroïsme et devait susciter une profonde estime, dans des conditions normales toutefois, négliger les prescriptions liturgiques peut être interprété comme un manque de respect envers l'Eucharistie, éventuellement dicté par l'individualisme ou par un défaut de sens critique au sujet des opinions courantes, ou par un certain manque d'esprit de foi.

(...) En arrivant au terme de ces considérations, je voudrais demander pardon - en mon nom et en votre nom à tous, vénérés et chers Frères dans l'épiscopat - pour tout ce qui, en raison de quelque faiblesse humaine, impatience, négligence que ce soit, par suite également d'une application parfois partielle, unilatérale, erronée des prescriptions du

concile Vatican II, peut avoir suscité scandale et malaise au sujet de l'interprétation de la doctrine et de la vénération qui est due à ce grand sacrement. Et je prie le Seigneur Jésus afin que désormais, dans notre façon de traiter ce mystère sacré, soit évité ce qui peut affaiblir ou désorienter d'une manière quelconque le sens du respect et de l'amour chez nos fidèles. (...) »